Pie XI

26 janvier 1923

Lettre encyclique *Rerum omnium perturbationem*

Sur le troisième centenaire de la mort de saint François de Sales, déclaré par la même occasion patron des écrivains catholiques

Vénérables Frères, Salut et bénédiction Apostolique.

Introduction

Dans une Encyclique toute récente, Nous avons étudié, en vue d'y porter remède la perturbation universelle qui règne en ce moment ; Nous avons constaté que c'est dans les âmes elles-mêmes que le mal a sa racine, et qu'on n'en saurait espérer la guérison si l'on ne fait appel au divin Médecin, Jésus-Christ, par l'intermédiaire de la sainte Église. L'œuvre qui s'impose, en effet, c'est de refouler cet immense débordement de cupidités qui, source première des guerres et des conflits, rend impossibles tout ensemble la vie sociale et les rapports internationaux ; en même temps, il importe de détourner les âmes des richesses éphémères, et fragiles et de les conduire vers les biens éternels et impérissables, pour lesquels la plupart ne témoignent plus qu'une incroyable indifférence. Le jour où chacun se sera résolu à remplir régulièrement son devoir avec un soin religieux, la société en sera améliorée.

Enseigner aux hommes la vérité

Or, dans son magistère comme dans son ministère, l'Église n'a qu'un but : enseigner aux hommes par la prédication la vérité divinement révélée et les sanctifier par les plus abondantes effusions de la grâce divine ; c'est par ce moyen qu'elle s'efforce de ramener dans le droit chemin, dès qu'elle la voit s'en écarter, la société civile même que jadis elle a formée et comme modelée d'après les principes chrétiens. Ce rôle que Dieu lui donne la grâce et la faveur de pouvoir proposer à l'imitation des fidèles tels de ses plus glorieux enfants qui se sont rendus admirables par la pratique de toutes les vertus. Ce faisant, l'Église agit en pleine conformité avec sa nature : le Christ, son fondateur, ne l'a-t-il pas constituée sainte et sanctificatrice et à tous tendre à la sainteté ? *La volonté de Dieu*, dit saint Paul, *est que vous vous sanctifiiez* [1] ; et le Seigneur lui-même explique en ces termes quelle doit être cette sanctification : *Soyez donc vous-mêmes parfaits, comme votre Père céleste est parfait* [2].

La recherche de la perfection concerne tous les hommes

Nul ne doit s'imaginer que ce précepte s'adresse à un petit nombre d'âmes d'élite, et qu'il soit loisible aux autres de s'en tenir à un degré de vertu inférieur. Cette loi, le texte est évident, astreint absolument tous les hommes, sans exception aucune ; d'autre part, ceux qui ont atteint le faite de la perfection chrétienne – l'histoire témoigne qu'ils sont presque innombrables, de tout âge et de toute condition – ont tous connu les mêmes faiblesses de la nature que les autres fidèles et ont dû affronter les mêmes périls. Tant il est vrai, suivant la remarquable parole de saint Augustin, que, *Dieu n'or-*

donne pas l'impossible, mais en commandant, il avertit qu'il faut accomplir ce que nous pouvons et demander la force d'exécuter ce dont nous sommes incapables [3].

Or, Vénérables Frères, les fêtes solennelles célébrées l'an dernier pour commémorer le troisième centenaire de la canonisation de nos grands héros Ignace de Loyola, François Xavier, Philippe de Néri, Thérèse de Jésus et Isidore le Laboureur ont, semble-t-il, contribué d'une façon notable à réveiller parmi les fidèles la ferveur de la vie chrétienne.

> *il semble que Dieu ait voulu l'opposer à l'hérésie des réformés, ce point de départ du mouvement qui a séparé la société d'avec l'Église*

Le troisième centenaire de la naissance de St François de Sales

Et voici que se présente fort à propos le troisième centenaire de la naissance au ciel d'un saint éminent, célèbre non seulement pour avoir excellé dans la pratique de toutes les vertus, mais encore pour avoir formulé les principes et la méthode de docteur de l'Église : lui aussi, comme ces modèles éclatants de perfections et de sagesse chrétienne que Nous rappelions tout à l'heure, il semble que Dieu ait voulu l'opposer à l'hérésie des réformés, ce point de départ du mouvement qui a séparé la société d'avec l'Église, et dont, encore de nos jours, tout homme de bien déplore à juste titres les tristes et funestes conséquences.

La sainteté est accessible

François de Sales paraît également avoir été, par un dessein spécial de Dieu, donné à l'Église pour réfuter, par les exemples de sa vie et l'autorité de sa doctrine un préjugé déjà en vogue à son époque et encore répandue de nos jours, à savoir que la véritable sainteté, conforme à l'enseignement de l'Église catholique, dépasse la portée des efforts humains, ou à tout le moins qu'elle est si difficile à atteindre qu'elle ne concerne en aucune façon le commun des fidèles, mais seulement à un petit nombre de personnes douées d'une rare énergie et d'une exceptionnelle élévation d'âme ; que, en outre, cette sainteté entraîne tant d'ennuis et d'embarras qu'elle est absolument incompatible avec la situation d'hommes et de femmes vivant dans le monde.

Désir de Benoit XV

Aussi, lorsque, dans son allocation solennelle consacrée aux cinq jubilés dont Nous parlions, Notre très regretté prédécesseur vint à mentionner les fêtes qui allaient commémorer la bienheureuse mort de François de Sales, Benoît XV promettait-il d'adresser à cette occasion une lettre spéciale à l'Église toute entière. Ce projet, Nous le considérons comme un legs de Notre prédécesseur ; ce Nous est une très vive satisfaction de le réaliser ; et Notre joie s'augmente encore de l'espoir fondé que les fruits des centenaires célébrés ces temps derniers s'accroîtront des grâces de celui qui va s'ouvrir.

I. *L'exemple de saint François de Sales*

Si on examine avec attention la vie de François de Sales, on voit qu'il fut dès ses premières années un modèle de sainteté, un modèle non point froid et triste, mais aimable et accessible à tous, de sorte qu'on peut en toute vérité lui appliquer cette parole : *Son commerce n'a point d'amertume, et sa compagnie n'est point ennuyeuse, mais procure joie et plaisir* [4].

Douceur d'âme

De fait, s'il a brillé de l'éclat de toutes les vertus, saint François s'est distingué par une exquise douceur d'âme qu'on est fondé à considérer comme sa note particulière et caractéristique. Sa douceur toutefois, n'avait rien de commun avec cette amabilité affectée qui se dépense en civilités raffinées et s'étale en prévenances excessives ; elle était aux antipodes aussi bien d'une torpeur ou apathie que rien n'émeut, que d'une timidité qui n'a pas la force, même quand c'est nécessaire, de manifester une indignation.

Charité délicieuse

Cette vertu prédominante, jaillie des profondeurs de l'âme de François de Sales comme une délicieuse fleur de charité puisqu'elle était faite surtout de compassion et d'indulgence, atténuait de suavité la gravité de son visage, se reflétait dans sa démarche et dans sa voix, et lui gagnait les égards empressés de tous. Les historiens attestent que notre Saint avait accoutumé de recevoir sans la moindre difficulté et d'accueillir avec tendresse tous ceux, et plus spécialement les pécheurs et apostats, qui se pressaient à sa porte pour recevoir le pardon de leurs fautes et amender leur conduite ; s'occuper des condamnés détenus en prison était sa joie, et il les réconfortait, au cours de fréquentes visites, par les mille industries de sa charité ; il ne montrait pas moins d'indulgence dans ses rapports avec ses serviteurs, supportant avec une patience exemplaire leurs négligences et leurs manques de respect.

> *Les Apôtres ne combattent qu'en souffrant et ne triomphent qu'en mourant*
>
> *Saint François de Sales*

S'étendant à tous, la mansuétude de François de Sales ne se démentit jamais à l'endroit de qui que ce fût, pas plus dans le malheur que dans la prospérité : ainsi, malgré leurs avanies, les hérétiques ne le trouvèrent jamais moins bienveillant ni moins affable.

Dévoué au salut des âmes

L'année qui suit son ordination, il s'offre spontanément, sans l'assentiment et contre le gré de son père, à Granier, évêque de Genève, pour ramener à l'Église la population du Chablais ; bien volontiers l'évêque lui confie cette province étendue et inhospitalière ; saint François s'y dévoue avec tant de zèle qu'il ne recule, devant nulle fatigue et ne se laisse même arrêter par aucun danger de mort. Or, l'extrême étendue de sa science, la force et les ressources de son éloquence firent moins, pour procurer le salut à tant de milliers d'âmes, que la bonté souriante dont jamais il ne se départit dans l'exercice du saint ministère.

Il aimait à redire fréquemment cet adage qui mérite d'être retenu : « Les Apôtres ne combattent qu'en souffrant et ne triomphent qu'en mourant » ; et l'on a peine à croire avec quelle ardeur et quelle persévérance il soutint la cause de Jésus-Christ parmi ses chères populations du Chablais.

Une vertu durement acquise à l'exemple du divin maître

Pour leur porter les lumières de la foi et les consolations de l'espérance chrétienne, notre saint allait par le fond des vallées et se glissait en rampant à travers les gorges étroites. Si les âmes fuient, il se met à leur poursuite, les appelant à grands cris ; brutalement repoussé, il ne se décourage point ; assailli de menaces, il se remet à l'œuvre ; expulsé plus d'une fois des hôtelleries, il passe des nuits

en plein air dans le froid et la neige ; il célèbre la Messe même si tout assistant fait défaut ; ses auditeurs se retirant presque tous, il continue de prêcher ; toujours il conserve une parfaite égalité d'âme, et il témoigne aux ingrats une charité souverainement aimable qui finit par triompher de ses adversaires, si obstinée que puisse être leur résistance. D'aucun penseront peut-être que François de Sales a hérité en naissant de ces qualités morales, et qu'il est une de ces natures spécialement privilégiées que la grâce de Dieu a prévenue du *don de la douceur* [5] : erreur profonde ! Au contraire, il était, de par son tempérament physique même, d'un naturel difficile, et enclin à la colère ; mais, s'étant fixé pour modèle le Christ Jésus qui a dit : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur* [6], il surveilla constamment les mouvements de son âme et, en se faisant violence, réussit si bien à les comprimer et à les dompter, que nul n'a rappelé que lui, en toute sa personne, le Dieu de paix et de mansuétude. Sa biographie contient un trait qui est une preuve remarquable de ces combats intimes. Les médecins auxquels, après sa mort, sa sainte dépouille fut remise pour l'embaumement trouvèrent le foie presque pétrifié et réduit en menus calculs ; ce phénomène révéla quelques violence et quels efforts il avait dû s'imposer pour dompter, cinquante années durant, son irascibilité native.

Force et douceur

Ainsi donc, c'est à sa force d'âme, sans cesse alimentée par une foi robuste et un brûlant amour de Dieu, que François de Sales dut toute sa douceur, de façon qu'on peut lui appliquer à la lettre ce mot de la Sainte Écriture : *De la force est sortie la douceur* [7]. Et par la *douceur apostolique* qui le distinguait, et qui, au dire de Jean Chrysostome, *est la plus puissante des violences* [8], il ne pouvait manquer de jouir, pour attirer les cœurs, de ce pouvoir que promet aux doux l'oracle divin : *Heureux les doux, car ils seront maître du monde* [9].

> *quelle était l'énergie morale de saint François […] chaque fois qu'il eut à lutter contre les puissants pour la gloire de Dieu, les droits de l'Église et le salut des âmes*

Lutte contre les puissants

D'autre part, quelle était l'énergie morale de saint François, en qui il était permis de signaler un modèle de douceur, on le vit très clairement, chaque fois qu'il eut à lutter contre les puissants pour la gloire de Dieu, les droits de l'Église et le salut des âmes. Ce fut le cas lorsqu'il défendit l'immunité de la juridiction ecclésiastique contre le Sénat du Chambéry ; cette assemblée l'ayant menacé par lettre de lui retirer une partie de ses revenus, non seulement François de Sales fit au messager la réponse qui convenait à sa dignité, mais il ne cessa de protester contre cette injustice jusqu'à ce que le Sénat lui eût donné pleine satisfaction. C'est avec la même fermeté de caractère qu'il subit la colère du prince, auprès de qui il avait, ainsi que ses frères, été calomnié ; il résista avec non moins de force aux prétentions des seigneurs pour la collation des bénéfices ecclésiastiques ; de même encore, après avoir tout essayé, il sévit contre les rebelles qui avaient refusé la dîme au Chapitre des chanoines de Genève.

C'est donc avec une liberté tout évangélique qu'il avait accoutumé soit de flétrir les vices publics, soit de démasquer les contrefaçons de la vertu et de la piété ; respectueux, autant que quiconque, de l'autorité des princes, jamais cependant il ne consentit par ses actes à se faire complice de leurs passions ni à se plier aux excès de leur arbitraire.

II. *Son enseignement écrit*

Voyons maintenant, Vénérables Frères, comment François de Sales, en même temps qu'il s'est montré personnellement un modèle aimable de sainteté, a indiqué aussi à tous par ses écrits une voie sûre et rapide vers la perfection chrétienne, et comment, ici encore, il a imité le Seigneur Jésus, qui *enseigna par l'exemple puis par la parole* [10]. Il a écrit dans ce dessein de nombreux ouvrages fort célèbres, parmi lesquels deux livres très répandus occupent la première place : *Philothée* [*Introduction à la vie dévote*] et le *Traité de l'amour de Dieu*.

A. *L'* Introduction à la vie dévote

La sainteté est compatible avec tous les états de vie

Dans le premier, François de Sales, sans enlever à la vraie piété la juste austérité qui convient à la vie chrétienne, la distingue tout d'abord de cette sévérité exagérée qui effraye et décourage les âmes dans la pratique de la vertu ; puis il se consacre tout entier à montrer que la sainteté est parfaitement compatible avec tous les devoirs et toutes les conditions de la vie dans le monde, que chacun peut au milieu même du siècle, mener une vie conforme à ses intérêts éternels pourvu qu'il ne se laisse pas envahir et imprégner par l'esprit du monde.

Ne pas supprimer la nature mais la vaincre

Entre temps, à son école nous apprenons à faire cela même – hormis le péché – que fait habituellement tout le monde, mais aussi – ce que bien des gens omettent – à le faire saintement et en vue de plaire à Dieu.

Il nous enseigne encore à rester fidèles aux convenances, qu'il appelle lui-même les dehors attrayants de la vertu ; à ne pas supprimer la nature, mais à la vaincre ; à nous élever vers le ciel peu à peu, à petits coups d'ailes à la façon des colombes, si nous ne pouvons imiter le vol des aigles, c'est-à-dire à tendre à la sainteté par la voie commune si l'on n'est point appelé à une perfection extraordinaire.

Eviter les fautes

Toujours dans ce style grave et alerte à la fois, émaillé d'expressions et de traits ingénieux et charmants qui relèvent les enseignements et les font mieux accepter du lecteur, François de Sales commence par recommander d'éviter toute faute, de résister aux penchants mauvais, de fuir tout ce qui est inutile ou dangereux ; puis il indique les pratiques propres à perfectionner notre âme et la méthode à suivre pour nous unir à Dieu.

Cultiver une vertu spéciale

Il poursuit en établissant qu'il faut choisir quelque vertu spéciale que l'on ne cessera de cultiver jusqu'à ce qu'on la possède. Il traite alors des vertus en particulier, de la chasteté, des bonnes et des mauvaises conversations, des divertissements permis et de ceux qui sont dangereux, de la fidélité envers Dieu, enfin des devoirs des époux, des veuves et des vierges.

Vaincre les tentations

Il conclut en enseignant par quels procédés on arrive à découvrir et vaincre les dangers, les tentations et les séductions de la volupté, puis par quels exercices il convient chaque année de renouveler nos bons propos, et confirmer notre âme en la dévotion.

Recommandation de l'ouvrage

Puisse cet ouvrage, le plus achevé qu'on ait publié en ce genre, de l'avis des contemporains de saint François, être encore aujourd'hui entre les mains de tous les fidèles, comme jadis, il fut longtemps le livre de chevet de tous ! La piété chrétienne refleurirait dans le monde entier, et l'Église de Dieu goûterait la joie de voir la sainteté se répandre parmi tous ses enfants.

B. *Le Traité de l'amour de Dieu*

Le *Traité de l'amour de Dieu* a plus d'importance encore et d'autorité. Entreprenant une sorte d'histoire du divin amour, le saint docteur en décrit la genèse et les développements, les causes qui le font s'attiédir et languir dans les âmes, enfin la manière de s'y exercer et d'y progresser.

Les questions difficiles

Quand le sujet lui en fournit l'occasion, il fait un exposé lumineux des questions les plus difficiles : grâce efficace, prédestination, vocation à la foi ; et, pour éviter l'aridité, son génie riche et souple relève son discours de si gracieuses images et d'un parfum de piété si pénétrant, il l'agrémente d'allégories si variées, d'exemples et de citations si appropriés, empruntés pour la plupart à la Sainte Écriture, que l'ouvrage semble moins une œuvre de son esprit que l'effusion des plus intimes sentiments, de son cœur.

Mise en pratique

Les principes de vie spirituelle qu'il avait formulés dans ces deux ouvrages, notre saint en fit lui-même profiter les âmes, soit dans l'exercice quotidien du ministère, soit dans les admirables *Lettres* sorties de sa plume. En outre, il les adapta à la direction des Sœurs de la Visitation dont l'institut, fondé par lui, garde encore très religieusement son esprit.

Mise en œuvre chez les visitandines

Dans cette Société tout respire, si l'on peut ainsi parler, un parfum de discrétion et de suavité. Cette Congrégation a ceci de particulier qu'elle s'ouvre aux jeunes filles, veuves et dames, même délicates de santé, malades, ou âgées, et chez lesquelles les forces physiques ne semblent pas répondre aux généreuses aspirations de l'âme. Point de veilles, ni de psalmodies prolongées, point de rigueur dans les pénitences ou mortifications ; mais une règle si douce et si aisée à suivre que les moniales même les moins fortes n'éprouvent aucune difficulté à en remplir toutes les prescriptions. Seulement, cette simplicité facile et joyeuse dans les observances doit s'inspirer d'une ardente charité qui rende les filles de saint François capable de se renoncer complètement, d'obéir en toute humilité et, par la pratique de vertus solides, sinon éclatantes, de mourir à elles-mêmes pour vivre en Dieu. Qui ne reconnaîtrait là l'union merveilleuse de la douceur et de la force que nous admirons dans leur Père et législateur ?

C. *Les* Controverses

Nous passons sur bien d'autres œuvres, desquelles *a découlé sa céleste doctrine, tel un fleuve d'eau vive, arrosant le champ de l'Église et portant le salut au peuple de Dieu* [11] ; mais il est impossible de ne pas signaler le livre des *Controverses*, qui, on ne saurait le contester, renferme *une démonstration complète de la foi catholique* [12].

Expédition dans le Chablais pour ramener les âmes au bercail

On sait, Vénérables Frères, en quelles circonstances François de Sales entreprit sa sainte expédition

dans le Chablais. Suivant le récit des historiens, le duc de Savoie venait de signer, vers la fin de 1593, une trêve avec Berne et Genève ; le moment paraissait éminemment favorable pour employer le moyen qui semblait le plus puissant de ramener les populations du Chablais à l'Église : l'envoi dans cette région de prédicateurs de la parole divine zélés et instruits, et dont l'éloquence persuasive attirerait peu à peu ces âmes à la foi.

Réfuter les erreurs au moyens de tracts

Le premier entré dans le pays, soit par désespoir de convertir les hérétiques, soit par appréhension pour sa propre sécurité, abandonna la lutte. François de Sales qui, nous l'avons vu, s'était offert comme missionnaire à l'évêque de Genève, se rendit alors dans la province hérétique (septembre 1594), à pied, sans vivres ni provisions d'aucune sorte, sans autre compagnon qu'un cousin ; mais il avait multiplié prières et jeûnes, car il n'attendait que de Dieu l'heureuse issue de son entreprise. Les hérétiques refusant d'entendre ses démonstrations, il prit le parti de réfuter leurs erreurs dans des tracts qu'il composait entre ses sermons ; des copies s'en transmettaient de main en main et arrivaient ainsi jusque parmi les protestants. Il ralentit peu à peu la rédaction de ces feuilles volantes lorsque les habitants vinrent en foule assister à ses prédications. Quant aux tracts écrits de la main même du saint docteur, dispersés après sa mort, ils furent réunis en volumes longtemps après et offerts à Notre prédécesseur Alexandre VII, qui, dans la suite, après un procès canonique régulier, inscrivit François de Sales au nombre des bienheureux puis des saints.

> *il réfute les erreurs de ces hérétiques sur la nature de l'Église, définit les notes distinctives de l'Église véritable, et prouve que l'Église catholique les possède, tandis qu'elles font défaut à l'Église réformée*

Apologétique des Controverses

Or, en ces *Controverses*, tout en tirant très heureusement parti de l'arsenal polémique des siècles passés, le saint docteur garde toujours dans la discussion sa note personnelle. Il établit tout d'abord qu'on ne peut même concevoir dans l'Église une autorité qui ne soit dévolue par mandat légitime, mandat dont les ministres protestants sont totalement dépourvus ; il réfute les erreurs de ces hérétiques sur la nature de l'Église, définit les notes distinctives de l'Église véritable, et prouve que l'Église catholique les possède, tandis qu'elles font défaut à l'Église réformée. Puis il expose soigneusement les *règles de la foi* et montre, qu'elles sont violées par les hérétiques, alors qu'elles sont scrupuleusement observées par les catholiques. Il termine par des traités particuliers, dont il ne nous reste que les discussions sur les sacrements et sur le purgatoire.

Des reproches doux et efficaces

On reste étonné de l'abondance de sa doctrine et de son habileté à grouper les arguments comme en rang de bataille lorsqu'il attaque ses adversaires, démasque leurs mensonges et leurs fourberies, maniant au besoin avec un rare bonheur une ironie voilée. Que s'il lui arrive d'employer des termes en apparence plus véhéments, néanmoins, de l'aveu de ses ennemis mêmes, la force de la charité domine tout le débat et en tempère l'ardeur. En effet, alors même qu'il reproche à ces fils égarés d'avoir abandonné la foi catholique, on voit qu'il ne vise qu'à s'ouvrir un chemin pour les supplier instamment de revenir à leurs croyances. Jusque dans le livre des *Controverses*, on peut retrouver la même cordiale tendresse et le même esprit dont débordent ses ouvrages de piété et d'édification.

Une force de persuasion crainte des hérétiques

Quant au style, il avait une telle élégance, une telle distinction, une telle force de persuasion, que les ministres hérétiques eux-mêmes avaient accoutumé de prémunir leurs fidèles contre les enveloppantes séductions et les charmes captivants du missionnaire de Genève.

III. *Invitation à célébrer son centenaire*

Après ce bref aperçu de l'apostolat et des œuvres de François de Sales, il Nous reste, Vénérables Frères, à vous inviter à célébrer son centenaire en chacun de vos diocèses par une commémoraison féconde en résultats.

Faire connaitre les vertus et les enseignement de st François

Nous ne voudrions pas que ces fêtes se bornassent à une stérile évocation du passé, ou que la durée en fût restreinte à quelques jours. Notre désir est au contraire, que, au cours de toute cette année jusqu'au 28 décembre, jour anniversaire de la mort de saint François, vous mettiez la plus grande diligence à faire connaître les vertus et les enseignements du saint docteur.

> *ils ne sont que trop nombreux ceux qui ne songent jamais à la vie éternelle ou négligent complètement le salut de leur âme*

Commenter l'encyclique

Votre première tâche sera de communiquer et de commenter avec soin la présente lettre au clergé et aux fidèles dont vous avez la charge. Ce que Nous souhaitons avant tout, c'est que, vous rappeliez à chacun le devoir de pratiquer la sainteté spéciale à son état, car ils ne sont que trop nombreux ceux qui ne songent jamais à la vie éternelle ou négligent complètement le salut de leur âme.

Faire connaître que la sainteté est la commune destinée et obligation de tous

Les uns, en effet, absorbés dans le tourbillon des affaires, n'ont d'autre souci que d'amasser des richesses, tandis que leur âme souffre misérablement de la faim. Les autres, littéralement livrés aux passions, s'avilissent, dans leur attachement à la terre, au point d'émousser et d'abolir en eux le goût des biens qui dépassent les sens. D'autres, enfin, qui se consacrent à la direction des affaires publiques, n'ont de sollicitude que pour le bien de l'État et oublient leurs propres intérêts. C'est pourquoi, Vénérables Frères, à l'exemple de François de Sales, vous ferez comprendre aux fidèles, que la sainteté n'est pas un privilège accordé à quelques-uns et refusé aux autres, mais la commune destinée et la commune obligation de tous ; que la conquête de la vertu, bien qu'elle exige des efforts – efforts compensés par la joie du cœur et par des consolations de toute nature –, est la portée de toute les âmes moyennant l'aide de la grâce, que Dieu ne refuse à personne.

Imiter sa douceur

Proposez d'une façon particulière à l'imitation des fidèles la douceur de saint François ; il suffira, en effet, que cette vertu, qui reproduit et reflète si bien la bénignité de Jésus et qui attire si puissamment les cœurs, se répande largement dans la société pour que s'apaisent les conflits d'ordre public et privé. N'est-ce pas cette vertu qu'on pourrait appeler l'aimable extériorisation de la divine charité qui assure à la famille et à la société le plus de tranquillité et de concorde ? Quant à l'apostolat, sui-

vant l'expression reçue, des prêtres et des laïcs, quand il s'accompagne de la douceur chrétienne, n'acquiert-il pas aussi un considérable surcroît d'influence pour l'amélioration de la société ?

Vous voyez donc combien il importe que les fidèles aient l'esprit et le cœur pénétrés des admirables exemples de saint François de Sales et fassent de ses enseignements la règle de leur vie.

Répandre ses ouvrages

Un moyen d'une merveilleuse efficacité pour obtenir ce résultat est de répandre le plus largement possible les ouvrages et opuscules que Nous avons signalés : ces écrits, d'intelligence facile et de lecture agréable, éveilleront dans les âmes des fidèles le goût de la vraie et solide piété, et les prêtres ne seront jamais mieux préparés à développer ce germe que s'ils s'assimilent la doctrine du saint docteur et s'appliquent à reproduire la souveraine suavité de sa prédication.

Les fruits merveilleux de ses écrits

A ce sujet, on rapporte que Notre prédécesseur Clément VIII avait déjà prédit les fruits merveilleux que devaient produire dans les âmes les paroles et les écrits de saint François. A la suite de l'examen sur les sciences sacrées auquel, en présence de cardinaux et de très doctes personnages, il avait soumis François de Sales lors de son élévation à l'épiscopat, le Pape fut saisi d'une telle admiration que, après l'avoir très affectueusement embrassé, il lui adressa ces paroles : *Va, mon fils, bois l'eau de ta citerne et les ruisseaux qui jaillissent de ton puits, que tes sources se répandent au dehors, et que tes ruisseaux coulent sur les places publiques* [13]. Et, de fait, François de Sales parlait de telle sorte que sa prédication était tout entière une *manifestation de l'esprit et de la vertu* de Dieu : inspirée de la Bible et des Pères, elle se fortifiait d'une saine nourriture qu'elle puisait dans la théologie, et elle recevait de l'onction de la charité un surcroît de douceur et de suavité. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner qu'il ait ramené tant d'hérétiques à l'Église, ni que, au cours des trois derniers siècles, il ait guidé un si grand nombre d'âmes dans les voies de la perfection.

À son exemple, garder fermeté et charité dans les écrits

Quant au profit principal de ce centenaire, Nous souhaitons qu'il soit pour tous les catholiques qui, par la publication de journaux ou autres écrits, expliquent, propagent et défendent la doctrine chrétienne. Comme François de Sales, ils doivent toujours garder, dans la discussion, la fermeté unie à l'esprit de mesure et à la charité.

Saint François de Sales établi patron des écrivains catholiques

L'exemple du saint docteur leur trace clairement leur ligne de conduite ; étudier avec le plus grand soin la doctrine catholique et la posséder dans la mesure de leurs forces ; éviter soit d'altérer la vérité, soit de l'atténuer ou de la dissimuler, sous prétexte de ne pas blesser les adversaires ; veiller à la forme et à la beauté du style, relever et parer les idées de l'éclat du langage de façon à rendre la vérité attrayante au lecteur ; savoir, quand une attaque s'impose, réfuter les erreurs et s'opposer à la malice des ouvriers du mal, de manière toutefois à montrer qu'on est animé d'intentions droites et qu'on agit avant tout dans un sentiment de charité. Or, aucun document public et solennel du Siège apostolique n'établit que saint François de Sales ait été donné comme patron aux écrivains catholiques ; saisissant donc cette heureuse occasion, de science certaine et après mûre délibération, en vertu de Notre autorité apostolique et par la présente Lettre Encyclique, Nous leur donnons à tous ou confirmons comme céleste patron saint François de Sales, évêque de Genève et docteur de l'Église, et Nous le déclarons, nonobstant toutes choses contraires.

> *Nous leur [les écrivains catholiques] donnons à tous ou confirmons comme céleste patron saint François de Sales, évêque de Genève et docteur de l'Église*

Exhortation à la prière et à la pénitence

Et maintenant, Vénérables Frères, afin que ces fêtes centenaires revêtent plus de splendeur et produisent plus de fruits, il ne faut priver vos fidèles d'aucune pieuse exhortation de nature à les exciter à honorer ce brillant flambeau de l'Église avec la vénération qui convient et, aidés de son intercession, à purifier leurs âmes des traces du péché, à se nourrir de l'aliment divin et à s'efforcer avec énergie et douceur à acquérir rapidement la sainteté.

Chacun de vous, dans sa ville épiscopale et dans toutes les paroisses de son diocèse, fera célébrer cette année, de ce jour au 28 décembre, un triduum ou une neuvaine où seront données des prédications, car il importe souverainement d'enseigner avec soin aux fidèles les vérités qui doivent les amener, à la suite de saint François de Sales, vers les sommets de la perfection chrétienne. Il vous incombera également de faire commémorer l'apostolat du très saint évêque par tous autres moyens que vous jugerez plus opportuns.

Indulgence accordée pour les pèlerinages à ses reliques

Voulant en outre ouvrir au profit des âmes le trésor des faveurs divines que Dieu a déposé entre Nos mains, Nous accordons à tous ceux qui participeront pieusement aux prières solennelles que Nous venons d'indiquer, une indulgence de sept ans et sept quarantaines à gagner chaque jour, et enfin, pour le dernier jour de ces fêtes ou tout autre jour de leur choix, une indulgence plénière aux conditions ordinaires. Le monastère de la Visitation d'Annecy, où repose le vénérable corps de saint François de Sales, devant lequel Nous-même avons jadis célébré la sainte Messe avec une joie ineffable ; le monastère de Trévise, qui converse son cœur, et les autres couvents des Sœurs de la Visitation, doivent recevoir une marque particulière de Notre bienveillance. Aussi accordons-Nous également une indulgence plénière à tous ceux qui, au cours des cérémonies mensuelles d'actions de grâces que ces religieuses feront célébrer en la présente année, ainsi que le 28 décembre 1923, visiteront leurs chapelles et, s'étant confessés et ayant reçu la sainte communion, prieront à Notre intention.

Souhait de voir les dissidents revenir à l'unité par l'intercession de saint François

Quant à vous, Vénérables Frères, demandez instamment aux fidèles confiés à vos soins de prier pour Nous le saint docteur : puisqu'il a plu à Dieu de Nous confier en des temps très difficiles le gouvernement de son Église, Nous lui demandons – sous les auspices de François de Sales, qui témoigna d'un amour et d'un respect tout particuliers pour le Siège apostolique, dont il défendit admirablement dans ses Controverses les droits et l'autorité – cette douce faveur de voir revenir aux pâturages de la vie éternelle tous ceux qui sont séparés de la loi et de la charité du Christ. Plaise à Dieu qu'ils rentrent en communion avec Nous, et que Nous puissions leur donner le baiser de paix.

Bénédiction finale

En attendant, comme gage des faveurs célestes et en témoignage de Notre paternelle bienveillance, recevez la Bénédiction Apostolique que, de tout cœur, Nous vous accordons à vous, Vénérables Frères, à tout votre clergé et à tous vos fidèles.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 26 janvier 1923, de Notre Pontificat la première.

PIE XI, Pape.

Source : *Actes de S. S. Pie XI*, La Bonne Presse, tome 1er, pp. 179–201.

Notes de bas de page

1. 1 Th 4, 3[↩]
2. Mt 5, 48[↩]
3. S. Aug. *De natura et gratia*, c. 43, n° 50.[↩]
4. Sg 8, 16[↩]
5. Ps 20, 4[↩]
6. Mt 11, 29[↩]
7. Jg 14, 14[↩]
8. Hom. 63 *in Gen.*[↩]
9. Mt 5, 4[↩]
10. Ac 1, 1[↩]
11. Pie IX, Lettre apostolique du 16 nov. 1877 [Bref Dives in misericordia] [↩]
12. Ibid.[↩]
13. Pr 5, 15–16[↩]